Document generated on 07/12/2025 10:26 p.m.

Inter
Art actuel

Psukhô / Des tuyaux qui ont de l'âme
Jean-François Laporte

Jean-Pierre Guay

Number 103, Fall 2009

Le futurisme a 100 ans

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59348ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Guay, J.-P. (2009). Psukhô / Des tuyaux qui ont de l'âme : Jean-François Laporte. *Inter*, (103), 70–71.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

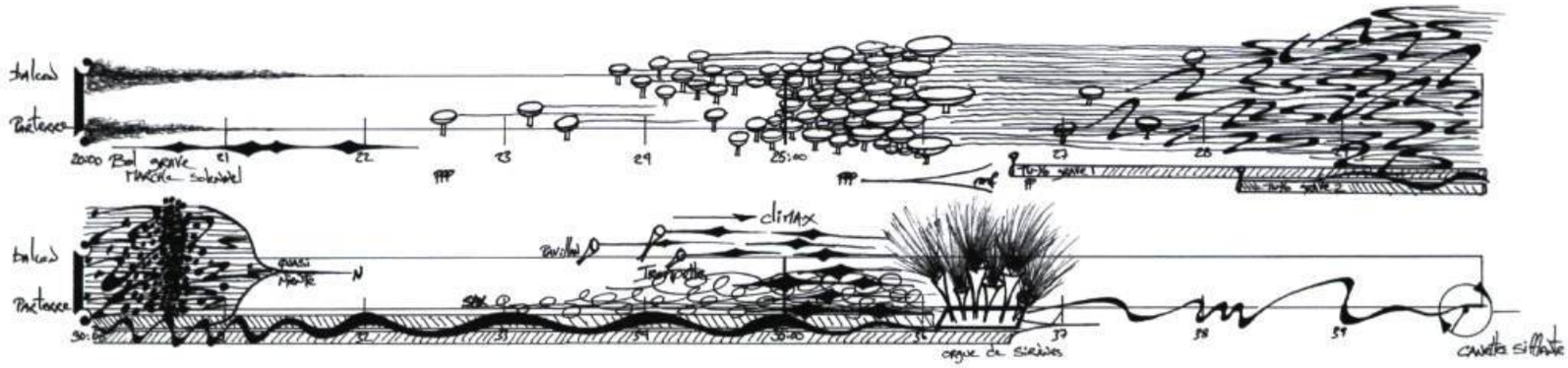
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

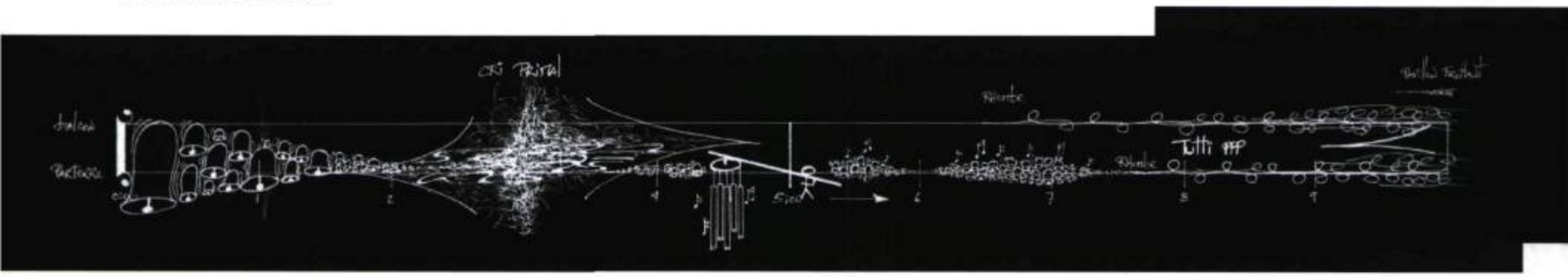
https://www.erudit.org/en/



Psukhô / Des tuyaux qui ont de l'âme

— JEAN-PIERRE **GUAY**

Fin 2008, Jean-François Laporte a amené à Québec ses curieux tuyaux. Compositeur et artiste sonore montréalais, il a présenté au Lieu,centre en art actuel une installation, *Psukhô*, constituée de sept instruments de musique qu'il a créés et de six partitions grand format de ses œuvres sonores. D'abord compositeur, Laporte a écrit une cinquantaine d'œuvres qui ont été jouées tant à Montréal qu'à l'étranger. Son travail à ce titre a été notamment reconnu en 2002 lors de la remise des prix Opus, un gala visant à souligner l'excellence, le dynamisme et la diversité du milieu de la musique de concert au Québec. On lui a alors attribué les prix Découverte de l'année et Compositeur de l'année. De plus, une de ses compositions, *Tribal*, a reçu le prix Création de l'année.



Parallèlement à ses activités de compositeur, Jean-François Laporte, toujours en quête de nouvelles sonorités et particulièrement de la « matière » sonore, s'est adonné au développement et à la fabrication de nouveaux instruments de musique. Ses études en génie civil et son plaisir à travailler manuellement ont ainsi donné naissance aux « Tu-Yo, Bol, Canette sifflante et Orgues de sirènes » qui se sont retrouvés au cœur de ses œuvres récentes. Son installation au Lieu présentait des tu-yos, et il utilisa une Canette sifflante lors du vernissage.

Comme leur nom l'évoque, les tu-yos sont des instruments à vent issus d'un dispositif sonore créé par un ballon de baudruche (*balloune*) fixé à l'extrémité d'un tuyau de dimension et de matière variables. Ceux de *Psukhô* étaient en plastique. Ce dispositif est alimenté par un souffle assuré par des bombonnes d'air et un compresseur. Cette famille d'instruments se distingue ainsi nettement des bois et des cuivres traditionnels. Laporte dote ses instruments d'un système de contrôle mécanique et informatique qui les rend indépendants du souffle humain et qui, par le fait même, accroît leur potentiel sonore.

L'air qui circule dans ces tuyaux engendre des drones, sorte de bourdonnements et de vrombissements. Cet effet est accentué par l'installation d'une attache autobloquante (*tie wrap*) dont la tête repose sur la surface de la *balloune* fixée à l'extrémité du tuyau. Poussé par le compresseur, l'air cherche à sortir du tuyau et exerce une pression plus ou moins constante sur la *balloune*, engendrant de la sorte des vibrations sur la surface martelée par la tête de l'attache. Les sons couvrent alors un large spectre allant des aiguës aux graves. Cet instrument peut être muni d'un poste de contrôle permettant au musicien d'en jouer en direct. Laporte en a utilisé un lors de sa performance au vernissage. L'instrument peut également être relié, de concert avec les autres, à un système informatique réglant l'alimentation en air de l'ensemble, ce qui fut le cas pour la durée de l'installation.

Ainsi, lorsqu'on accédait à la salle d'exposition du Lieu, on était attiré par les sonorités manifestement produites par ces tuyaux. Avec des sons à la fois répétitifs et variables, calmes ou rapides, ces tuyaux semblaient animés. Le titre de l'installation nous en donnait la clé : *psukhô* est un terme grec qui signifie « âme », « souffle » et « vie ». Il constitue la racine de plusieurs mots français qui explorent l'âme humaine et dont Laporte a voulu qualifier la prestation des instruments présentés. Ces curieux tuyaux semblaient animés, tels des êtres vivants.

Les sept tu-yos étaient regroupés soit par couple ou en trio. Deux couples de jumeaux étaient disposés face à face sur deux murs, l'un parallèle au sol et l'autre en angle, et semblaient se répondre. Un peu plus loin, un trio hétéroclite formé d'un instrument à chaise, d'un autre sur trépied et d'un long tuyau au mur donnait l'impression de tenir la rythmique. L'ensemble offrait une polyphonie libre et renouvelée, loin de la cacophonie, et exploitait les qualités acoustiques de la salle.

Pour compléter l'installation, mais également pour faciliter la compréhension de cet univers sonore, Jean-François Laporte avait accroché aux murs six partitions grand format de quelques œuvres récentes dont *Dégonflement* qui fut à l'origine du développement des tu-yos. Loin des partitions traditionnelles de musique, celles de Laporte sont davantage des instructions d'exécution disposées sur des portées en apparence classiques. Ainsi, au lieu des notes et des clés habituelles, on y retrouve des sigles divers, des lignes hachurées, des indications

Photos : Zhimin Hu (sauf indication contraire)

Partitions : © Jean-François Laporte.

écrites, etc. Ces partitions sont donc instructives sur le travail de Laporte et sur la manière dont s'exécutent ses œuvres, et ce, tout en offrant une très grande qualité esthétique. À titre d'exemple, les deux versions d'*Ellipse*, l'une noire sur fond blanc et l'autre à l'inverse, donnaient l'impression d'agrandissements d'estampes japonaises.

Par ailleurs, lors du vernissage de l'installation, Jean-François Laporte a réalisé une performance en deux parties. Il a d'abord exécuté une œuvre sonore pour deux tu-yos, soit celui sur chaise et celui au trépied, au cours de laquelle il a joué sur la variation à la fois des entrées d'air et des tensions sur les ballons de baudruche. Il a pu de la sorte faire varier l'entrée et la disparition des sonorités, leur intensité, leur fréquence, etc. Pendant une quinzaine de minutes, il a tiré de ses instruments des sons qui évoquaient chez le spectateur une sirène, une scie ronde, un vent glacial hivernal, voire une douce lamentation.

Il a par la suite exécuté une autre œuvre avec une Canette sifflante, soit une canette de bière, dans laquelle il a pratiqué deux ouvertures sur les côtés et à laquelle il a fixé un aileron fait maison, le tout accroché au bout d'un long fil. Il a manipulé cet instrument en cercle autour de sa tête en lui imprimant des vitesses variées jusqu'à des pointes excessives, si bien que la canette volait pratiquement de façon parallèle au sol au-dessus de sa tête. Il a su tirer de cet instrument, somme toute banal, des sonorités d'une grande douceur tout autant que d'une grande intensité, allant même jusqu'à laisser croire à un chœur féminin de musique contemporaine. Une performance d'une grande poésie par la simplicité du geste et par la charge émotive de la prestation.

De passage pour la première fois dans un centre d'artistes à Québec, Jean-François Laporte aura fait vibrer tant Le Lieu que les participants à sa performance et à son installation. ■

> En performance au Lieu, centre en art actuel. Image vidéo : Daniel Rochette.

Références

Esse, arts et opinions, « Bruit », n° 59, hiver 2007.

Jean-François Laporte, carton d'invitation de *Psukhô*, Le Lieu, novembre 2008.

Jean-Pierre Guay, *Entrevue avec Jean-François Laporte* [en ligne], 20-11- 2008, www.radiomemoire.com.

Site Internet de Jean-François Laporte : www.jflaporte.net.

Ni historien de l'art, ni spécialiste, ni galeriste, ni même artiste, **Jean-Pierre Guay** est un passionné des arts visuels et de l'art actuel. Il est curieux et cherche notamment, à travers les propositions artistiques, un sens à la vie. Il a œuvré pendant plus de 30 ans dans le domaine des communications publiques en environnement, à Parcs Québec et dans le mouvement syndical. Maintenant à la retraite, il anime, depuis 2006 à CKRL, une émission de radio exclusivement dédiée aux arts visuels et accordant une place importante à l'art actuel.